

RAPPORT

d'activité

EQUIPE

TSHM

2020



TABLE des MATIÈRES

LE COEUR DU METIER	3
Public-cible.....	4
Objectifs.....	5
Territoire.....	6
NOS OUTILS EN 2020	7
Permanences.....	7
Salles de sport.....	8
Bus scolaires - PZO.....	8
LGA.....	9
Prévention.....	11
Atelier créatifs.....	12
Petits jobs.....	14
Sorties et camps.....	15
Les réseaux.....	17
LA VIE AU RYTHME D'UNE PANDEMIE	19
LE SEMI-CONFINEMENT	19
Population en général.....	20
Population adolescente en jeunes adultes.....	20
Actions.....	21
LE POST-CONFINEMENT	23
Les plus vulnérables.....	24
La pause estivale.....	26
La rentrée.....	27
ORGANISATION INTERNE	28
PERSPECTIVES ET ENJEUX	29
L'EQUIPE	30
CONTACT	31

D'une ampleur sans précédent, la crise sanitaire qui a marqué l'année 2020 a fragilisé davantage les jeunes les plus précaires et isolées. Malgré les contraintes du semi-confinement et de la distanciation physique, les travailleurs sociaux hors murs ont dû se réinventer et répondre à de nouveaux défis.

Soudée et engagée, l'équipe TSHM de Vernier s'est mobilisée pour maintenir le lien avec les jeunes les plus vulnérables de la commune. Je tiens à la remercier chaleureusement pour le travail accompli tout au long de cette année ainsi que pour son implication au sein de plan de solidarité communal.

Serge Koller
Délégué à la jeunesse – SCOS – Ville de Vernier

Vous avez entre les mains le rapport d'activité de l'équipe TSHM de l'année 2020. À sa lecture, vous aurez la vision d'ensemble à la fois du travail accompli et aussi de la diversité des actions menées.

Comme chacune et chacun d'entre vous a pu le vivre, l'année 2020 a été d'une intensité très forte tant au niveau des soubresauts au sein de notre société que des mutations nécessaires à engager.

En corollaire, l'activité de l'équipe fut tout aussi intense comme vous le constaterez tout au long de ce rapport d'activité.

Vous pourrez découvrir dans la description de nos actions que l'équipe a engagées un processus continu d'adaptation dans son organisation, lui permettant d'être en capacité, même dans des délais courts, de répondre à l'ensemble des sollicitations.

Dans le contexte d'une société bousculée qui vit une crise sanitaire inédite aux conséquences économiques, sociales, environnementales majeures, les TSHM sont aux avant-postes pour accomplir pleinement leur mission au service de notre jeunesse.

Un grand merci à Christine, à l'ensemble de l'équipe pour son professionnalisme et son implication envers nos jeunes.

Angelo Torti
Coordinateur région Vernier



L'action centrale du métier de TSHM est la présence dans les espaces publics. Cette présence vise à «aller vers» les jeunes en difficulté, là où ils sont, là où ils évoluent, afin d'entrer en lien avec eux, de créer une relation de confiance, d'aller à la rencontre de leurs difficultés et besoins, et de faire émerger une demande.

Les TSHM sont souvent le premier maillon permettant à un jeune en difficulté de reprendre pied dans sa vie.

En allant à sa rencontre, sans apriori ni jugement, nous permettons au jeune de retrouver une confiance en l'adulte et dans les institutions.

PUBLIC-CIBLE

Si les TSHM offrent un soutien, une orientation, à tou.te.s verniolan.e.s qui en effectuent la demande, le public-cible est les jeunes de 12 à 25 ans, en situation de rupture.

Derrière ce terme de « rupture » se cachent des réalités très diverses :

- décrochage scolaire
- difficultés relationnelles avec les proches
- désocialisation
- échec / absence de formation
- perte de repères
- absence de projet de vie
- mal-être
- etc.

Toutes ces réalités mettent les jeunes en situation de vulnérabilité, voire de marginalisation ou parfois même de délinquance

Ainsi, les jeunes dont il sera question dans ce rapport ne sont pas représentatifs de l'ensemble de la population des 12-25 ans de Vernier, mais sont ceux, mentionnés dans le Plan d'Actions TSHM-Ville de Vernier comme les jeunes «galériens»: « Il s'agit de jeunes en rupture sociale qui ne se projettent plus du tout dans l'avenir. Ces jeunes sont complètement déconnectés des temps de vie institutionnels et se sont créé un univers en marge de ceux-ci. Ils échappent aux institutions et peuvent s'adonner au trafic pour accéder aux ressources financières.» (évaluation du Plan d'action TSHM FASe – Ville de Vernier / avril 2018)

OBJECTIFS

L'objectif que nous poursuivons est d'aller au contact des jeunes en difficulté pour les conduire vers un mieux-être.

Pour aller au contact, nous utilisons plusieurs axes et en premier lieu, les tournées de rue. Mais nous utilisons également d'autres moyens, telles les salles de sport, qui nous permettent de faire venir les jeunes dans un environnement neutre.

A partir d'un premier contact établi, nous allons travailler le lien avec le jeune. Pour cela, nous utilisons des outils qui vont nous permettre de passer des moments privilégiés avec le/la jeune. Ces outils peuvent être les Petits jobs, les sorties, etc. Durant ces temps passés aux côtés du/de la jeune, nous allons prendre le temps de se connaître mutuellement. Le lien de confiance qui sera établi fondera toute la suite de la prise en charge. Il permettra au/à la jeune de s'ouvrir sur ses difficultés, sa réalité, ses besoins.

En fonction des besoins du/de la jeune, une orientation va pouvoir s'opérer auprès de nos partenaires institutionnels.

Mais notre travail ne s'arrête pas là.

Une fois une prise en charge établie avec un partenaire adéquat, tout un travail de relais de terrain va se mettre sur pied. Il s'agit d'accompagner le/la jeune dans ses démarches, de l'aider à gagner en autonomie par une compréhension de ce qui est attendu de lui et un travail dans sa vie quotidienne pour qu'il/elle puisse adhérer à la prise en charge et en devenir acteur.trice.

Selon la réalité du/de la jeune, nous allons travailler à l'adéquation de ses comportements, à la mise à plat de ses difficultés et surtout à un travail de reprise de confiance en lui.

Les jeunes que nous côtoyons ont en effet souvent des comportements peu compatibles avec les exigences des structures partenaires (respect des horaires, capacité à accepter un cadre, gestion des émotions, etc.). Plus les jeunes sont en situation de rupture, plus il faut un travail en amont sur leurs comportements et leur savoir-être.

TERRITOIRES

Les TSHM sont actifs sur tout le territoire de Vernier.

Celui-ci a la particularité de se découper en quartiers séparés, dans lesquels les jeunes en rupture vivent parfois sans beaucoup de mobilité. Le sentiment d'appartenance au quartier y est particulièrement marqué, avec ses codes, ses règles de vie. Les jeunes évoluent par groupes de mêmes âges, occupant souvent des espaces prédéfinis, cloisonnés. Chaque nouvelle génération reproduit les comportements de leurs aînés pour occuper un espace.

Les jeunes développent ainsi une identité de quartier et y sont reconnus en tant qu'individus. Cela leur permet de tisser un lien social fort entre eux, une réelle appartenance et identité dont ils sont fiers, ainsi qu'une forme de respect, voire de solidarité, entre eux. Par contre, cet attachement exclusif au quartier réduit leurs réseaux sociaux et leur capacité à aller chercher du soutien auprès des institutions si celles-ci ne se trouvent pas au quartier.

Pour certains d'entre eux, nous constatons également une forme de dynamisme de l'inertie : il est plus difficile de «se bouger» lorsque la cohésion du groupe est formée autour d'une forme d'oisiveté. La stimulation à être acteur.trice de sa vie est parfois contrecarrée par la loyauté au groupe qui s'ancre dans la passivité, le sentiment d'échec. Ce manque de motivation est également renforcé chez bon nombre de jeunes par des consommations parfois importantes de psychotropes (alcool, cannabis, etc.).

Ainsi, si les jeunes se plaignent souvent de ne pas être actifs, force est de constater qu'ils se mobilisent peu pour créer des opportunités. Un gros travail motivationnel en individuel doit être fait pour remettre ces jeunes en action et maintenir la mobilisation dans le temps.

Nous constatons également la faible présence féminine dans les lieux publics, voire même dans certaines maisons de quartier. En effet, les filles ne souhaitent pas fréquenter les mêmes espaces que leurs frères. Dès l'adolescence, les filles montrent une plus grande mobilité et sont plus enclines à fréquenter des espaces extérieurs au quartier (centres commerciaux, ville de Genève, etc.). Dès la fin de l'adolescence, seules quelques filles fréquentent les maisons des jeunes, mais leur présence reste souvent liée à des activités spécifiques organisées par la structure (vide-dressing, activités créatives, etc.), et ce alors même qu'elles sont relativement présentes dans les MQ jusqu'à l'adolescence. Si nous avons des suivis de jeunes filles, les contacts se font soit chez elles, soit dans nos lieux et c'est souvent le bouche à oreille qui fait que nous pouvons rentrer en lien avec elles.

Quant aux rapports inter-quartiers, nous constatons qu'ils sont très rares, voire emprunts de tensions. Si les jeunes de Châtelaine se rattachent à ceux des Avanchets, il est plus difficile de faire se rencontrer les jeunes du Lignon et ceux des Avanchets.

PERMANENCES



Tous les mardis et jeudis de 16h à 18h, les TSHM offrent une permanence ouverte à tou.te.s, sans rendez-vous, à l'Avenue des Libellules 20 (arcade à même la rue).

Cet espace permet à tou.te.s les citoyen.ne.s de venir y trouver une écoute, un conseil, une orientation ou un soutien ponctuel.

Situé dans un quartier particulièrement vulnérable, il offre aux habitant.e.s la possibilité d'être aidé.e.s facilement, sans rendez-vous.

Il permet aussi d'offrir un espace d'accès sans rendez-vous pour des jeunes rencontré.e.s lors de nos tournées de rue et qui souhaiteraient bénéficier d'une rencontre plus «intime».

Ainsi, au-delà des jeunes rencontré.e.s en tournée, une vingtaine de personnes ont recours à la permanence pour un coup de pouce ponctuel, que ce soit pour comprendre un courrier, remplir un formulaire pour le chômage ou connaître une démarche à faire. Le public touché est très divers, puisque nous venons en aide tant à des Grands-mamans isolées, qu'à des personnes allophones ou à de jeunes adultes un peu perdus.

Les contraintes sanitaires nous ont obligés à fermer la permanence du 13 mars au 9 juin, mais un numéro de téléphone était à disposition des personnes en cas de besoin.

Dès le 9 juin, et malgré la nécessité de limiter au maximum les contacts en présentiel, nous avons tenu à rouvrir la permanence – et à la maintenir ouverte sans discontinue depuis – afin d'être présent.e.s auprès des plus vulnérables et de les soutenir/orienter adéquatement face aux nombreuses difficultés.

SALLES DE SPORT

La pratique du sport est non seulement un vecteur de lien social, mais permet également d'offrir un espace facile d'accès où les TSHM rencontrent les jeunes.

Ainsi, en temps normal, de septembre à mai, plusieurs moments de sport sont proposés (de la préadolescence jusqu'aux adultes) :

Lundi 18h-20h : multisport aux Libellules

Mardi 20h-22h : foot à Aïre

Mercredi 19h30-21h30 : foot aux Libellules

Jeudi 18h-20h : multisport aux Libellules

Jeudi 20h-22h : foot à Aïre

Dimanche 15h-16h30 : foot à Aïre

Dimanche 17h-18h30 : foot aux Libellules

Durant l'année écoulée, l'ouverture des salles est adaptée aux consignes sanitaires. Elles ont ainsi pu être ouvertes de janvier à mi-mars, puis durant 2 semaines en septembre.

Lorsque l'activité sportive en salle n'était pas autorisée, nous avons privilégié les activités de plein air, que ce soit en montagne ou au bord de lacs. Nous avons également initié des activités d'e-sport, type tournois FIFA. Le manque s'est néanmoins fait ressentir auprès des jeunes, notamment lorsque le froid est apparu, qui sollicitaient une réouverture.

BUS SCOLAIRE - PZO

Ce dispositif unique à Genève, et actif depuis bientôt 17 ans, permet de mettre à disposition des accompagnements sociaux dans différentes lignes de bus réservés aux élèves.

Cela permet non seulement un trajet en toute sécurité, mais également une détection précoce des problématiques individuelles et collectives.

Si l'activité a été suspendue durant les périodes de fermetures des écoles, elle a repris dès la reprise des cours en présentiel. La réorganisation des horaires d'école empêchant certains élèves de pouvoir rentrer à midi, l'école a mis sur pied un accueil durant la pause pour permettre aux élèves de manger et de se divertir. Les accompagnants et, plus ponctuellement les TSHM, ont assuré une présence quotidienne à ces accueils afin de consacrer du temps et de l'écoute aux élèves.

L'action PZO fait l'objet d'un rapport d'activité séparé.

LGA

Les locaux en gestion accompagnée sont des espaces de responsabilisation et d'autonomisation des jeunes.

Ils peuvent ainsi se familiariser à la gestion collective et à la citoyenneté, en participant activement au tissu associatif et culturel local.

Trois espaces ont été mis à disposition :

- Mars (Libellules) : Géré par deux jeunes, cet espace est utilisé pour des activités de couture
- Neptune (Libellules) : Ce local est à disposition depuis décembre pour des jeunes devant effectuer des recherches de places de formation
- Uranus (Libellules) : Cet espace est géré par un groupe de jeunes filles en formation qui s'y réunit notamment pour y faire leurs devoirs.

Ces espaces étant sous la responsabilité du SCOS, le projet est co-construit en tripartite. Nous assurons l'accompagnement des jeunes dans la gestion au quotidien de l'espace. La difficulté est de faire cohabiter des enjeux différents entre la Ville et nous : Les LGA sont pour les TSHM un outil de responsabilisation des jeunes, avec un travail sur l'erreur, les difficultés. La Ville répond à des exigences de respect des lieux et du voisinage, et peut donc difficilement admettre les écarts au cadre. Grâce à une excellente collaboration entre nos services, ces enjeux différents peuvent être vécus sans dissonance pour les jeunes occupant.e.s.

Depuis l'apparition de la pandémie liée à la CoVid, les demandes de locaux ont très fortement augmentées, notamment par des personnes souhaitant bénéficier d'un lieu pour mener leurs études dans de bonnes conditions. En effet, la situation sanitaire a considérablement changé la donne pour les étudiant.e.s : des cours à distance, des personnes occupant le domicile familial dans la même situation, ou en télétravail, voire qui ont perdu leur emploi conduisent à une promiscuité permanente peu propice à un apprentissage de qualité.

6 étudiant.e.s ont fait une demande en ce sens (dont 5 filles), et chacun.e d'entre eux/elles jouissent de plusieurs créneaux qu'ils/elles se partagent au sein de l'espace de vie Uranus, situé aux Libellules, qui est occupé de façon quasi permanente, puisque certains suivent les cours du soir (collège et ECG) et une est en première année de la HEDS, une autre encore termine l'école de COM.

Chacun.e a pu, lors des différents bilans bimensuels effectués, faire part des bienfaits de ce soutien logistique dans le suivi de son cursus scolaire.

D'autres demandes ont également émergé et continuent d'arriver, par des groupes de jeunes cette fois-ci, en majorité des mineur.e.s, afin de pouvoir obtenir un espace afin de se retrouver et partager des moments conviviaux entre eux/elles, principalement autour du jeu.

En effet, nombre d'entre eux/elles ne peuvent plus prendre part à leurs différentes activités annexes, comme la pratique sportive en club. Le protocole des centres de loisirs est parfois contraignant et limite leur adhésion au fonctionnement (nombre de jeunes limités, temps partagé, plus de sortie...). Les problématiques liées au domicile familial énoncées plus haut sont également un élément déclencheur de la sollicitation des jeunes à pouvoir bénéficier d'un lieu.

Il est à noté que tous ces espaces en direction d'un public jeune imposent de respecter les mesures sanitaires édictées par la FASe, à savoir 5 personnes

PREVENTION

Les écoles primaires et cycles nous sollicitent pour des interventions de prévention. Ces interventions sont menées conjointement avec les partenaires sociaux et la police. Le but est d'offrir un espace de dialogue et de réflexions partagées sur différentes thématiques et de se faire connaître des élèves.

Les enfants devant être directement confrontés à des problématiques peuvent ainsi faire connaissance avec des personnes ressources extérieures, complémentaires aux conseiller.e.s sociaux.ales et aux éducateurs.trices REP, afin de libérer la parole et œuvrer au bien-être individuel et collectif.

En 2020, nous avons effectué plusieurs interventions au cycle des Coudriers et dans l'école primaire et de Vernier Village, touchant ainsi plus de 150 élèves.

Ces interventions portent sur la gestion des conflits ou le harcèlement et se font, pour certaines, en collaboration avec les autres acteurs sociaux de la Commune ou la gendarmerie.

Cette année, les actions de prévention se sont également articulées autour d'un atelier de lecture/théâtre destinées aux jeunes adultes autour du livre des « Monologues du Vagin » d'Eve Ensler (éditions Denoël – 2015)

Monologues du Vagin :

« Ça m'apporte beaucoup pour la confiance en soi et aussi sur le fait de s'affirmer. Savoir pour le théâtre ce que je fais et ce que je dis. Cela m'aide aussi beaucoup pour la gestion du stress et pour mes angoisses du regard et du jugement des autres. L'articulation et la lecture est quelque chose de compliqué pour moi et je vois déjà que j'ai pu beaucoup évoluer et c'est positif pour moi. » S. 25 ans

« Les monologues du vagin pour moi c'est une démarche d'ouverture d'esprit pour que les gens comprennent que le vagin est un être sensible, fragile, délicat mais aussi très fort et prêt au sacrifice, comme vu lors de mon texte sur l'accouchement. Il est relié à un corps et une âme et que sans le vagin il n'y a pas d'humanité ! » G. 25 ans

ATELIERS CREATIFS

« J'aimerais faire passer un message aux filles ou femmes, mon texte à moi parle d'une femme qui n'avait pas confiance en elle et elle n'aimait pas son vagin, malheureusement on est beaucoup dans ce cas, parfois on l'aime parfois on le déteste. Mais ce qui est plus dur c'est quand une personne extérieure te critique sur ton physique, on a beau des fois ignorer mais cela te touche quand même. J'aimerais dire à ces femmes que peut être que le premier con ne l'aimera pas mais que le suivant sera dingue de notre corps, de qui nous sommes. Il suffit juste de patienter et de ne pas se laisse anéantir, ça devient de plus en plus dur de nous accepter en tant que femmes dans cette société ou on retouche tout. Je garde espoir pour que les choses changent, ça me fait plaisir de voir des filles qui s'assument, qui s'habillent comme elles veulent. Sincèrement je pense que ça va changer mais pour cela il faut en parler ! » X. 25 ans

En ces temps particulièrement bousculant pour les plus vulnérables, l'accès à un espace d'expression émotionnelle et de créativité s'est avéré également une action de prévention ou de prise en charge du mal-être psychique, du repli sur soi, de l'isolement.

Y compris durant les périodes de semi-confinement, les Ateliers ont poursuivi leur travail en dématérialisant les activités et en invitant les personnes à rester créatives et en lien avec elles-mêmes par des activités de type photos. Chaque jour une photo était envoyée personnellement avec un commentaire. Près de 25 jeunes ont participé en envoyant des photos et pour deux des textes. Cette activité a été très appréciées par les jeunes même ceux avec qui nous n'avions plus vraiment de contact.

Depuis 2019, et grâce au soutien du fonds FACS, nous gérons un atelier créatif.

Cet espace nous permet de travailler avec les jeunes des états de blocage émotionnel - mésestime d'eux-mêmes, difficulté à aller à la rencontre de leurs émotions et à les gérer, peur d'oser l'inconnu - vécu par bon nombre de jeunes que nous côtoyons.

Nous utilisons la matière telle l'argile, mais également l'écriture, la parole, la peinture, le bois, la photo, etc. afin de favoriser l'ouverture à la confiance en soi et à l'estime de soi, que ce soit dans oser faire ou oser le regard de l'autre. Durant ces moments de créativité, des mots sont souvent mis sur les ressentis et peuvent ainsi être travaillés dans un second temps.

Sarah :

Sarah est une jeune fille de 20 ans, venue par l'intermédiaire d'une éducatrice de l'hospice car elle n'allait pas bien, déscolarisée depuis 2 ans.

Attrirée par le fait de faire des ateliers créatifs, cela a été le fil pour se rencontrer. En deux séances Sarah s'est ouverte, les pièces faites en argile étaient très significatives et permettaient d'ouvrir le dialogue à son histoire de vie.

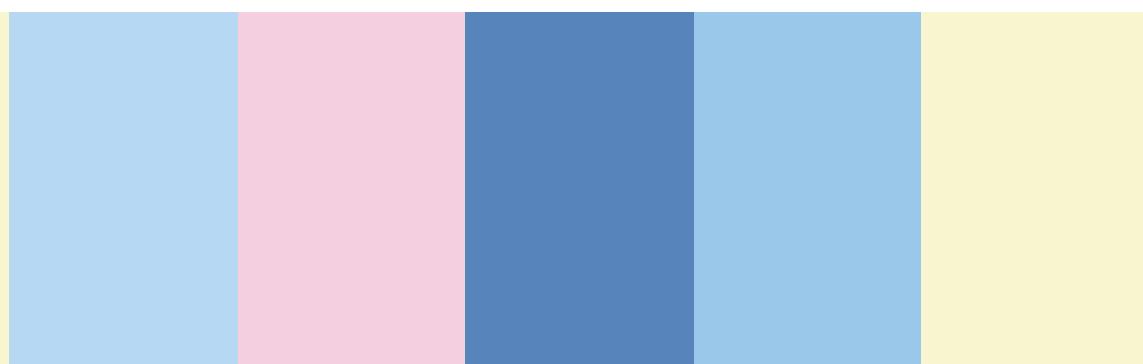
Suite au confinement, nous avons continué à maintenir le lien tenu par l'atelier photos virtuel. Sarah y a participé et surtout elle était heureuse de voir qu'on ne l'oubliait pas.

Sarah fut la première à reprendre les ateliers dès que nous avons eu l'autorisation. Elle a très mal vécu le confinement s'enfermant encore plus et coupant tous liens. Heureuse de voir du vivant, nous avons repris ses objectifs de vie et de formation tout en travaillant au niveau émotionnel par la matière.

Une des dernière fois que nous avons travaillé, elle a « lâché le masque », ce sont ces paroles, au moment où nous mettons des mots sur les pièces, et s'est effondrée. Là nous avons pu nous rendre compte que le harcèlement dont elle avait été victime tout au long de sa scolarité était une des clés principales de son mal être, de son arrêt de l'école. Elle nous a alors dit que c'était la première fois qu'elle retrouvait confiance en l'adulte car elle s'est sentie entendue dans sa souffrance et son mal être.

Par la suite, nous avons pu alors travailler plus à fond sur son objectif de formation qu'elle n'arrivait plus à élaborer. Elle s'est inscrite à l'ECG du soir et a commencé en septembre et tient toujours le cap.

Ceci est un exemple qui démontre le fait que lorsqu'on travaille avec la matière, voir les ateliers de paroles ou d'écrit, c'est une porte d'entrée au vécu qui va souvent beaucoup plus rapidement et permet d'aborder les problèmes de fond.



PETITS JOBS

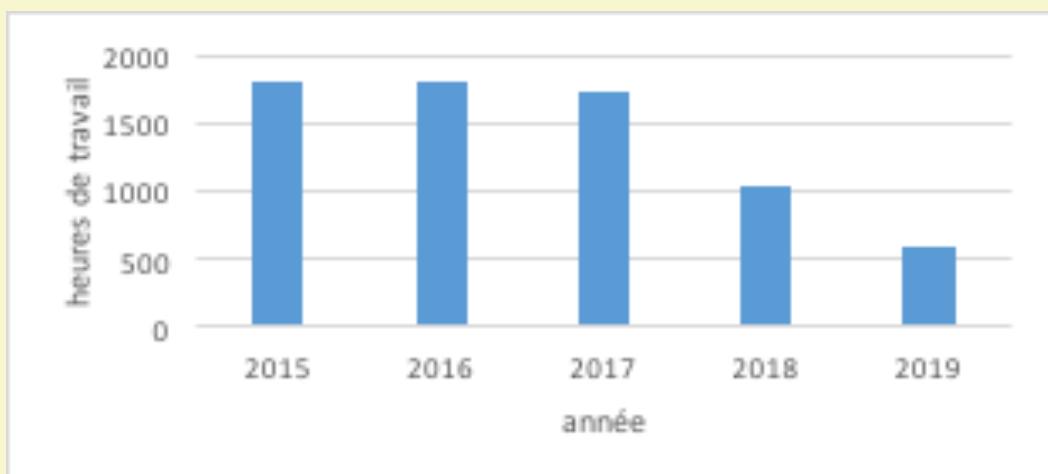
Les TSHM reçoivent des mandats, de la part principalement de l'administration ou d'associations verniolanes, qui permettent une mise en activité de jeunes au travers de Petits jobs.

Cette immersion dans le monde du travail permet d'accompagner le/la jeune dans une confrontation au monde professionnel et à ses exigences et de travailler avec lui/elle sur ses freins ou difficultés. Elle permet également de faire découvrir au jeune différents univers, favorisant ainsi l'élaboration d'un projet professionnel réaliste et en adéquation avec ses envies et ses ressources. Parfois loin de permettre d'acquérir des savoir-faire, les Petits jobs permettent surtout de travailler les savoir-être, tels le respect d'horaires, de consignes, le contact avec du public, etc. et de les soutenir à développer une image positive d'eux-mêmes

Objectifs :

- Développer des savoir-être
- Développer des comportements adéquats pour le monde professionnel
- Participer à la vie en société et à la vie de la société

En 2020, les mandats Petits jobs ont été très peu nombreux. Nous avons néanmoins maintenu quelques jeunes en activité grâce à des mandats créés par nous-mêmes. Ce fut notamment le cas durant l'été où nous avons pu faire travailler des jeunes à la buvette des Libellules, dans le cadre d'une activité d'animation financée par le fonds FACS



Distribution de Marmite de l'Escalade aux Seniors :

Malgré une année sombre pour cause de la CoVid, nous avons pu mettre en place un petit job avec la Délégation Seniors de la Ville de Vernier, dont les collaborations ont toujours été nombreuses et riches. Ce mandat a permis à certains jeunes habitants de Vernier d'effectuer un travail de distribution de marmites de l'Escalade auprès des Seniors. Dans cette période compliquée pour les jeunes, ce job leur a permis non seulement d'effectuer un petit job avec rémunération, mais également de renouer, sur un moment, avec une activité mobilisante et valorisante, et avec une action en groupe.

D'autre part, la dimension intergénérationnelle de ce mandat faisait particulièrement sens pour les jeunes qui avaient verbalisé leur envie de pouvoir être actifs dans des actions solidaires envers les personnes vulnérables et isolées.

Ce qui en est ressorti de cette expérience, ce sont les remerciements et la reconnaissance du public Senior qui a largement souffert de l'isolement durant cette année 2020. Une reconnaissance non seulement du travail effectué par les jeunes, mais aussi du geste que la Ville de Vernier a pu faire avec cette action.

Nous remercions de la confiance qui nous est apportée par la Délégation Seniors et serions enthousiastes de réitérer d'autres expériences de ce genre.

Ce mandat confirme une fois de plus l'importance de l'outil « Petits Jobs ».

SORTIES ET CAMPS

Les sorties et camps sont des moyens et non un but en soi, mais un support au travail en individuel ou dans le collectif.

Au travers de ces espaces de répit face au quotidien, nous travaillons avec les jeunes une dimension plus profonde, en individuel ou avec le groupe.

Au niveau individuel, ces moments permettent en premier lieu de créer un lien fort avec le/la jeune. Ils sont également l'opportunité de travailler l'introspection, de faire le point sur sa situation et ses projets, mais également de permettre aux jeunes de faire des choses dont ils/elles n'ont pas l'habitude.

Dans le cadre de groupe, nous utilisons ces moments pour créer des liens entre les jeunes au travers d'activités positives : Lorsque des groupes de jeunes créent une cohésion autour de montées d'adrénaline liée à des actes transgressifs, leur offrir l'opportunité de vivre des moments forts permet de recentrer le groupe sur une dynamique positive.

Objectifs :

- S'extraire du quotidien
- Permettre de faire le point sur sa situation
- Découvrir un ailleurs
- Prendre du plaisir

En 2020, chaque fois que les mesures sanitaires le permettaient, nous avons effectué des sorties/camps avec les jeunes, privilégiant le sport et la nature :

2.01 et 3.01 sorties ICV à Aquaparc et zoo de la Garenne

18.01 sortie tyrolienne pour ados avec MQ Bordier

18+25.01 sorties ski pour jeunes adultes avec MQAV et Eclipse

31.01 sortie aux portes ouvertes du CFPT pour ados

13.02 sortie aux Bains Bleus pour femmes

10-14.02 camp avec Châbal et Eclipse pour ados

13.06 sortie bowling pour ados

7.07 sortie kayak pour ados

9.07 sorties activités nautiques avec ABARC pour réfugiés

21.07 sortie nature pour femmes

23.07 sortie wake board pour ados

25.07 sortie VTT pour jeunes adultes

12-14.08 camp activités nautiques pour ados

6.08 sortie aux Jardins de Cernier pour femmes

10.08 sortie VTT pour ados

11.08 sortie nature et ateliers d'argile avec ABARC pour réfugiés

19.08 sortie aux Jardins secrets de Vaux dans le cadre des Ateliers créatifs

17-18.10 randonnée montagne pour ados

17.10 match de foot pour ados

21.10 sortie paintball pour ados

LES RESEAUX

Connaître un quartier, c'est aussi connaître les acteurs sociaux qui y travaillent. Se coordonner, se transmettre les informations, représente un mode de travail essentiel pour répondre de manière efficiente aux besoins de la population.

Ainsi, les TSHM sont attentifs à travailler en réseau et participent à plusieurs groupes afin de partager les réflexions, diagnostics et dégager des stratégies d'actions face aux problématiques

- Travailleurs sociaux du Lignon et des Libellules : Ces groupes permettent un renforcement des liens entre les travailleurs/euses sociaux/ales et un maillage le plus étroit possible du tissu institutionnel
- Groupes santé CO Renard : Ces groupes permettent de développer des projets communs entre les écoles et les travailleurs/euses sociaux/ales, touchant le bien-être des élèves. Le groupe Santé des Coudriers a passé une période de latence, mais s'est réactivé en 2020
- Réseaux écoles Lignon, Avanchets, Châtelaine et Libellules : Ces rencontres réunissent tous les acteurs/trices agissant sur le territoire, que ce soit les professeur.e.s, les TS ou la police. Elle permet d'apporter une coordination des intervenant.e.s autour des problématiques vécues dans le quartier ou plus spécifiquement au sein des établissements scolaires.
- Réseau jeunesse Vernier : ce groupe, géré par le SCS, permet à l'ensemble des travailleurs/euses sociaux/ales actifs/ves dans le domaine de la jeunesse de disposer d'un espace de réflexion, de coordination et d'échanges
- Plateforme Concordes-Les Ouches : les jeunes de ce secteur voyageant entre la ville de Vernier et celle de Genève, une coordination spécifique se tient entre les deux villes

Des réseaux autres sont également sur pied, soit de manière ponctuelle en lien avec une problématique spécifique identifiée, soit de manière pérenne autour d'un axe de travail propre.

Ainsi, de régulières rencontres ont lieu avec le SCS, Point Jeunes et les CAS, afin de nous coordonner, voire chercher des solutions spécifiques, et ainsi rendre le maillage social le plus efficient dans la prise en charge des jeunes en grande difficulté.

Des séances plus informelles existent également avec les Ilotiers/ères de la Gendarmerie, les cadres de la Police municipale et des Correspondant.e.s de Nuit. L'objectif est un partage des diagnostics sur l'utilisation de l'espace public et une coordination de nos actions au sein des quartiers.

la vie au RYTHME d'une **PANDEMIE**

le

SEMI - CONFINEMENT

Du 24 mars au 10 mai, nous avons effectué 42 tournées de rue, soit une présence pratiquement 7 jours sur 7.

Une partie de l'équipe TSHM étant contrainte de s'isoler, nous avons pu compter sur le renfort de nos moniteurs/trices. Les liens qu'une grande partie des moniteurs/rices entretient avec les élèves du CO Renard dans le cadre de leur travail d'accompagnant.e.s dans les bus, en ont fait des partenaires particulièrement adéquat.e.s face à la population adolescente.

Nous nous sommes également coordonnés avec des collègues de Maison de quartier afin d'effectuer des tournées ensemble, en complémentarité sur des secteurs différents, ou en relais sur le terrain lorsque leurs suivis à distance n'était plus suffisant. Enfin, nous nous sommes restés en contact permanent avec les autres acteurs/trices de terrain, tels les CN ou les APM.

Durant cette période, nous avons porté une attention particulière à notre public-cible, mais avons également élargi notre champ d'intervention à la population en général.

Nos objectifs étaient non seulement de porter des messages de prévention des risques sanitaires, mais surtout d'être une oreille bienveillante face aux difficultés psychologiques rencontrées par les personnes, ainsi qu'une source de conseils et/ou d'orientation face aux problèmes concrets.

POPULATION EN GENERAL

En début de confinement, les présences dans l'espace étaient assez faibles.

Notre travail s'est beaucoup orienté vers le soutien voire la médiation en cas de tensions intrafamiliales ou entre voisins, ainsi que la lutte contre les fake news.

Dès l'arrivée des beaux jours, les familles ont recommencé à fréquenter les espaces publics. Nous avons travaillé à personnaliser les messages de prévention, bon nombre de personnes appliquant les directives de l'OFSP sans y mettre de sens et donc inadéquatement.

Nous avons également été à l'écoute des difficultés d'adhésion des personnes aux mesures sanitaires, souvent vécues comme contraignantes voire contradictoires.

Nous avons néanmoins constaté des limites à notre intervention auprès des familles. N'ayant que peu de lien avec cette population, nos interventions restaient parfois superficielles et se concentraient sur les aspects purement sanitaires. Il peut être malaisé d'aller à la rencontre des difficultés individuelles, d'éventuelles souffrances, de travailler sur les besoins spécifiques, sans connaître les personnes.

POPULATION ADOLESCENTE ET JEUNES ADULTES

Certain.e.s ados connu.e.s des MQ/TSHM ont eu de la peine à prendre au sérieux la situation et ont gardé des comportements à risque (rassemblement dans l'espace public, partage de chicha, ...). Un partage d'informations entre les différents travailleurs/euses sociaux/ales a permis un travail ciblé, en individuel, sur le terrain, mais également par téléphone. Des contacts avec les parents ont également été pris lorsque cela s'avérait nécessaire.

Le manque de stimulation s'est avéré un facteur de risque de dérives comportementales. La cohabitation permanente avec les parents s'est également avérée difficile à gérer et vecteur de tensions.

En avril, un nombre conséquent d'adolescent.e.s peinait à respecter les mesures sanitaires. Si en début de mois, les jeunes se regroupaient relativement discrètement, plus le temps a passé, plus ils/elles se montraient dans l'espace public, avec une résistance face aux mesures sanitaires et une forme de jeu de chat et de la souris avec les forces de l'ordre.

Malgré des messages martelés, un certain nombre de jeunes restait imperturbables face à la crise sanitaire, continuant à montrer une insouciance face aux risques de propagation. S'ils/elles prenaient quelques précautions, telle que se laver les mains régulièrement, ils/elles se réunissaient en nombre et se faisaient encore parfois tourner les joints et chichas.

Nous constatons également avec inquiétude une hausse des activités illicites, la situation financière des jeunes étant très précaire et les sources de revenus licites encore plus compliquées à trouver qu'en temps «normal».

A la fin du semi-confinement, les préoccupations des jeunes – au-delà de leurs soucis financiers – se tournaient principalement sur la suite qui allait être donnée à leurs études ou formations.

La difficulté à obtenir des informations fiables, ou la difficulté pour un.e ado à attendre que des décisions soient prises, les mettait en stress et ouvrait la porte à la propagation de rumeurs.

Au niveau des jeunes adultes, si bon nombre d'entre eux s'avéraient ouvert.e.s aux messages de prévention, d'autres adultes restaient hermétiques à des comportements adéquats. Pour ces derniers, le besoin de continuer à vivre dans le groupe de pairs s'avérait plus fort que les risques sanitaires. Tant les mesures de prévention que de répression n'avaient que peu d'impact sur eux.

La situation des habitant.e.s des Tattes nous a également beaucoup préoccupés.

L'environnement ne permettait pas un réel confinement (cuisines et sanitaires communs) et l'accès à une information fiable quant aux directives à respecter était limité par la barrière de la langue, voire des difficultés cognitives.

ACTIONS

L'équipe a mis beaucoup d'énergie à rester en contact avec les jeunes que nous connaissons via téléphone, messageries, visio.

Ces contacts ont touché les jeunes que nous côtoyions ou suivions, mais également les «ancien.e.s», que nous avons soit contacté.e.s spontanément, soit interpellé.e.s par le biais de messages de prévention visibles par nos contacts.

Pour quelques mineur.e.s, nous avons, en plus, pris contact avec les parents, dans une approche plus systémique de leur situation.

Des échanges d'informations ont lieu avec nos collègues de certaines MQ quant à des comportements à risque afin de se coordonner et d'agir sur plusieurs fronts face à certains jeunes ne mesurant pas les enjeux.

Les objectifs étaient tout à la fois de leur passer des messages de prévention, mais également de travailler sur leur occupation ou leurs difficultés, tant émotionnelles que liées à la réorganisation des institutions face à la pandémie. Chaque fois que cela est possible, nous avons poursuivi les différentes démarches entamées avec les jeunes grâce à des contacts téléphoniques avec les institutions, voire des réseaux en visio-conférence.

Nous avons également beaucoup soutenu les jeunes dans un maintien du lien avec les institutions en charge de leur suivi, parfois avec difficulté, non uniquement du côté des jeunes, mais également du côté institutionnel où les contacts s'avéraient plus compliqués à établir.

Exemple d'actions à distance :

Nous avons mené différentes actions à distance. L'objectif était de rester le mieux possible en lien avec les jeunes et de leur proposer des activités répondant tant aux mesures sanitaires qu'à des besoins d'expression d'émotion ou de lutte contre le repli.

- Tournoi FIFA : Tournoi en ligne ayant un but principalement occupationnel et ayant permis de mobiliser une vingtaine de jeunes, ados et jeunes adultes
- Jeux d'échecs en ligne : quatre jeunes ont régulièrement joué avec un TSHM. Au-delà du divertissement, cette activité a permis de garder un lien privilégié avec certains jeunes et de les maintenir dans une dynamique apaisée
- Vidéo (chaîne Youtube) : Ce projet a été monté spécifiquement autour des adolescent.e.s de Châtelaine/Avanchets et a été mené en collaboration avec Châbal. L'objectif est de les amener à produire des mini-videos dans lesquelles ils/elles parlent de la pandémie. L'activité a été assez difficile à canaliser, les jeunes pouvant facilement déraper dans leurs propos. Si pour nous, cela a représenté un support à l'échange, ça a rendu plus difficile la diffusion en ligne !
- Petits jeux en ligne : Si ce support a permis, en début de confinement de rester en lien avec des adolescent.e.s, cette activité a rapidement montré un essoufflement
- Atelier Photos : Les personnes ont été invitées à partager des photos autour du thème du confinement. Cette activité a fait mouche auprès d'un public jeune assez large (femmes, réfugiés, etc.). Plus de 20 personnes y ont participé activement. Si l'objectif était de rester créatif durant cette période, cette activité a également permis une expression des ressentis, un partage d'une réalité. Cette action a également permis un accompagnement au déconfinement.

le POST-CONFINEMENT

Au fur et à mesure des semaines et d'une perspective de reprise partielle des activités, les jeunes ont été plus actifs/ves et nous avons pu reprendre un accompagnement orienté vers la remobilisation et la poursuite des projets.

Si bon nombre de jeunes se sont préparé.e.s au déconfinement et à la reprise des formations/écoles, pour d'autres, le décrochage s'est avéré inquiétant et nous a plongés dans la nécessité d'un suivi intensif pour les remettre sur les rails.

La peur d'une année «blanche» pour les jeunes sans activité s'est fait sentir. Les démarches étant compliquées ou à l'arrêt, certains jeunes ne parvenaient plus à se projeter pour l'année 2020-2021 et anticipaient un futur sans solution avant la rentrée 2021.

Nous avons effectué quelques entretiens en présentiel lorsque cela s'avérait nécessaire pour le suivi du jeune. Dans la majorité des cas, le suivi s'est néanmoins fait à distance, par téléphone, zoom, facetime, etc. y compris lorsque des entretiens de réseau devaient avoir lieu.

Dans certains cas, il s'est agi de venir en appui aux jeunes qui ne savaient plus vers qui se tourner ou comment interagir avec les institutions dans cette période complexe. Du soutien aux démarches en cours a également pu être fait, mais mobiliser, motiver, les jeunes à distance s'est parfois avéré difficile pour certains.

Et nous avons constaté que, pour nous aussi, avoir un contact avec certaines institutions s'avérait compliqué, voire impossible.

Au niveau du bien-être de chacun, nous avons constaté que si certains jeunes s'étaient habitué.e.s au semi-confinement, restaient à la maison, en famille, pour plusieurs autres, c'était de plus en plus compliqué. D'un côté, des tendances dépressives et/ou parano, voire complotistes se dessinaient. D'un autre côté, certain.e.s s'étaient habitué.e.s à la présence du virus et nous avons senti une baisse de vigilance.

Au-delà de travailler avec les jeunes à un déconfinement sûre sanitairement et émotionnellement, nous avons également dû accompagner l'impossibilité de voyager qui se dessinait pour l'été. En effet, la perspective de vacances se déroulant au quartier, sans possibilité d'aller au pays, était vécue par certain.e.s de façon anxiogène.

LES PLUS VULNERABLES

Nous avons constaté une situation largement péjorée chez les jeunes les plus vulnérables suivis dans le cadre de FO18.

Si avant le semi-confinement, certains jeunes avaient déjà de la peine à voir l'intérêt de ce dispositif, après le semi-confinement, ils/elles se retrouvaient dans la même situation qu'à leur arrivée dans ce programme et pour certain.e.s dans une situation même pire. Au-delà du décrochage scolaire, le manque de ressources financières suite à la cessation des activités type Petits jobs, certain.e.s avaient glissé dans les activités illégales.

Les jeunes qui disposaient de ressources personnelles limitées, et avec une motivation qu'il fallait régulièrement stimuler, ont subi de plein fouet l'arrêt des accompagnements présentiels que les structures effectuaient. Si ces structures ont continué à être à disposition des jeunes, certain.e.s travailleurs/euses sociaux/ales n'ont pas effectué de suivi proactif pour maintenir le lien et mobiliser les jeunes. Ainsi, l'absence de stimulation durant le semi-confinement a entraîné chez les plus vulnérables une rupture profonde entre eux et ce dispositif.

Cette rupture dans les accompagnements a plus largement porté préjudice à bon nombre de jeunes avec lesquel.le.s nous avons dû travailler sur la mobilisation et l'élaboration de nouveaux projets.

Bon nombre de jeunes verbalisaient leur angoisse quant au manque de places de formation à la rentrée 2020 et se projetaient déjà dans une année 2020-2021 blanche. Il a donc fallu œuvrer à renouer les liens entre les jeunes et les institutions et trouver des alternatives aux projets initiaux, afin d'éviter que les jeunes ne s'ancrent dans une forme de fatalisme.

Si pour les plus vulnérables, la période de semi-confinement a fait des dégâts, force est de constater que certain.e.s ont fait preuve d'une réelle autonomie, continuant seul.e.s leurs recherches d'apprentissage ou ont continué à suivre les cours par visioconférence (école de commerce, collège) avec des horaires d'école normaux.

La reprise des suivis nous a permis de remettre les jeunes en selle et de faire face aux peurs liées à une reprise très partielle de l'économie dont ils risquaient d'être les premiers impactés.

Si la très grande majorité des jeunes ne craignaient plus du tout le virus, c'est plutôt les conséquences qui les questionnaient : «zonen» en permanence, plus d'école, manque d'activités, de rêves.

J. est un jeune que nous connaissons depuis plusieurs années. Après avoir fini l'école obligatoire, il a fait une année en ECG. Après une année, il a arrêté l'ECG et a été dirigé vers le programme FO18. Ce programme n'a pas eu un réel impact sur sa motivation car il voulait entrer en formation d'apprentissage. La crise sanitaire ne l'a pas aidé dans sa situation professionnelle. Il a eu très peu de contact avec une personne de référence dans ce programme à cause de la CoVid. Suite à nos différents passages dans le quartier pour maintenir le lien avec les jeunes durant le confinement, nous avons décidé d'accompagner J. dans ses démarches de recherche d'apprentissage. Face à l'impossibilité de trouver un stage dans son domaine et compte tenu de la situation et son manque de motivation, nous avons pris contact avec le SCS pour mettre en place un accompagnement durant la période estivale et préparer la suite pour la rentrée 2021. L'objectif est de le garder motivé à ne pas décrocher au niveau scolaire et pour ses recherches.

Faute d'avoir pu trouver une place d'apprentissage, le lien que nous avons pu maintenir durant cette période particulière, nous a permis d'utiliser notre réseau pour éviter que ce jeune ne soit totalement perdu et isolé.

Durant la rentrée 2020-21 J. a pu s'inscrire via le CAP formation pour essayer de retrouver une formation.

Nous nous mobilisons à ses côtés pour le maintenir mobilisé et l'ancrer dans la prise en charge des partenaires

T. était un jeune de 17 ans quand nous l'avons rencontré. Il nous a été présenté par des collègues car sa situation personnelle était inquiétante. Compte tenu de la situation actuelle, les démarches pour obtenir un rendez-vous avec des relais peuvent prendre du temps. T. avait besoin de pouvoir ouvrir un dossier d'aide financière et sociale le jour de son anniversaire, car allait se retrouver à la rue à cette date. Vu qu'il était mineur au moment où sa demande a été faite, il était impossible d'obtenir les documents nécessaires avant sa majorité. Ne pouvant subvenir à ses besoins et dans la crainte de ne pas pouvoir bénéficier d'aide le jour de sa majorité, nous avons décidé de prendre contact directement avec l'Hospice dans le but de planifier une date de rencontre avec un(e) a.s. et de transférer les documents avant son 1er rendez-vous.

Nous avons pu faire avancer les choses assez rapidement pour ce jeune avec l'aide du service de la cohésion sociale et de l'Hospice. On peut voir que malgré la situation actuelle, les relais extérieurs sont importants et nous ont permis de pouvoir répondre dans l'urgence tout en étant efficace.

Aujourd'hui, ce réseau mis en place nous permet de travailler plus tranquillement avec ce jeune dans le but de l'aider à retrouver une situation stable, tant au niveau du logement que de la formation.

LA PAUSE ESTIVALE

Durant les vacances d'été, nous avons mis une énergie particulière dans les sorties et activités ludiques. Celles-ci avaient pour but non seulement de permettre aux jeunes de sortir du quartier, mais également de passer un moment privilégié avec eux afin d'aller à la rencontre de leurs besoins, tant en termes de projets que de bien-être.

7.07 : Sortie à la Vallée de Joux avec 7 adolescents de Chatelaine/Libellules pour une activité paddle.

9.07 : Sortie à la Vallée de Joux avec 7 jeunes réfugiés hébergés aux Tattes, en collaboration avec l'ABARC : activités nautiques, barbecue. Après la souffrance qu'ils ont vécus aux Tattes durant la période du semi-confinement, en restant cloitrés dans des espaces réduits, sans vraie information ni contact humain extérieur, ce fut une vraie bouffée d'oxygène.

16-17.07 : Tournoi FIFA inter-quartiers pour les adolescents. 10 équipes ont participé à une journée de qualifications à la MQ des Libellules, tandis que l'Eclipse organisait des qualifications aux Avanchets. Une finale s'est tenue le vendredi avec des matches entre Avanchets et Libellules.

21.07 : Sortie à la Vallée de Joux avec des jeunes filles dont certaines ont très mal vécu la Covid en étant dans la parano, le complotisme, la peur. Ce fut donc également une source de grand bien-être d'être juste dans la nature et le beau, favorisant également des échanges en profondeur.

22.07 : Sortie wakeboard à Annecy avec des adolescent.e.s des Libellules

6.08 : Sortie Femmes dans une coopérative vers Moudon disposant d'un immense jardin où de nombreuses plantes rares poussent, suivie de baignades : Un travail autour de l'acceptation du corps a pu être fait avec les jeunes femmes présents, dont certaines portent de lourds stigmates physiques et ont ainsi pu vivre une semi-nudité sans complexité.

10.08 : Sortie VTT avec des adolescents et jeunes adultes des Libellules et du Lignon à Morzine. Cette sortie avait surtout pour but de permettre à quelques jeunes de se défouler et de créer entre eux une cohésion positive.

11.08 : Sortie avec 9 Jeunes réfugiés des Tattes au bord de la Versoix, avec moments de créativité et expression autour de l'argile. Certains ont été contaminés par la Covid avec toute la difficulté de subir la maladie dans l'isolement des Tattes et le manque de prises en charge sanitaires

12-14.08 : Camp à la Vallée de Joux avec un groupe de 7 adolescents des Libellules/Lignon afin de passer 3 jours de camping et activités nautiques.

19.08 : Sorties des Ateliers Créatifs au site des Jardins secrets de Vaulx, lieu qui illustre la créativité.

Buvette Libellules

La MQ des Libellules s'est investie pour ouvrir la buvette des Libellules durant une grande partie de l'été.

Nous y avons apporté notre collaboration par le biais d'animations et surtout de Petits jobs.

Par deux fois les Ateliers Créatifs ont proposé une activité peinture et graf pour le tout public. Ce fut un vrai succès, une vingtaine de jeunes y ayant participé à chaque fois, ainsi que quelques mamans.

Les adolescents du quartier ont été investis pour confectionner un brumisateur et ont tenu la buvette, y distribuant glaces et boissons.

LA RENTREE

A la rentrée, la pandémie restait très impactante sur les possibilités de loisirs des jeunes et donc de liens et cohésion sociaux. Néanmoins, la réalité sanitaire semblait s'être inscrite dans leur quotidien et les gestes barrière un peu plus faciles à accepter. Cette résilience était probablement aussi liée à la proximité de la maladie. Si en mars, le virus était peu concret, à l'automne, chaque jeune ou presque avait connaissance d'un cas proche de lui/d'elle, rendant la maladie plus réelle.

Les jeunes ont recommencé l'année sur un mode plus «normal».

Des places d'apprentissage encore vacantes à la rentrée ont ouvert de nouvelles perspectives aux jeunes et nous a permis de les remobiliser dans des projets professionnels.

La capacité à se projeter restait néanmoins compliquée pour bon nombre d'entre eux/elles, avec une manière d'agir plus au jour le jour, une forme de perte de perspective.

Quelques jeunes ont néanmoins su rebondir et nous avons pu les soutenir dans de nouveaux projets.

Couvert de la Carambole :

La Ville ayant décidé, sur demande des jeunes, de construire un abri attenant à la Carambole, nous avons accompagné les jeunes adultes habitués des lieux à investir l'espace en élaborant des projets quant à son utilisation.

La démarche étant portée par les jeunes, elle avance au rythme de ceux-ci, l'important, éducativement parlant, étant le processus plus que le résultat.

LNZ :

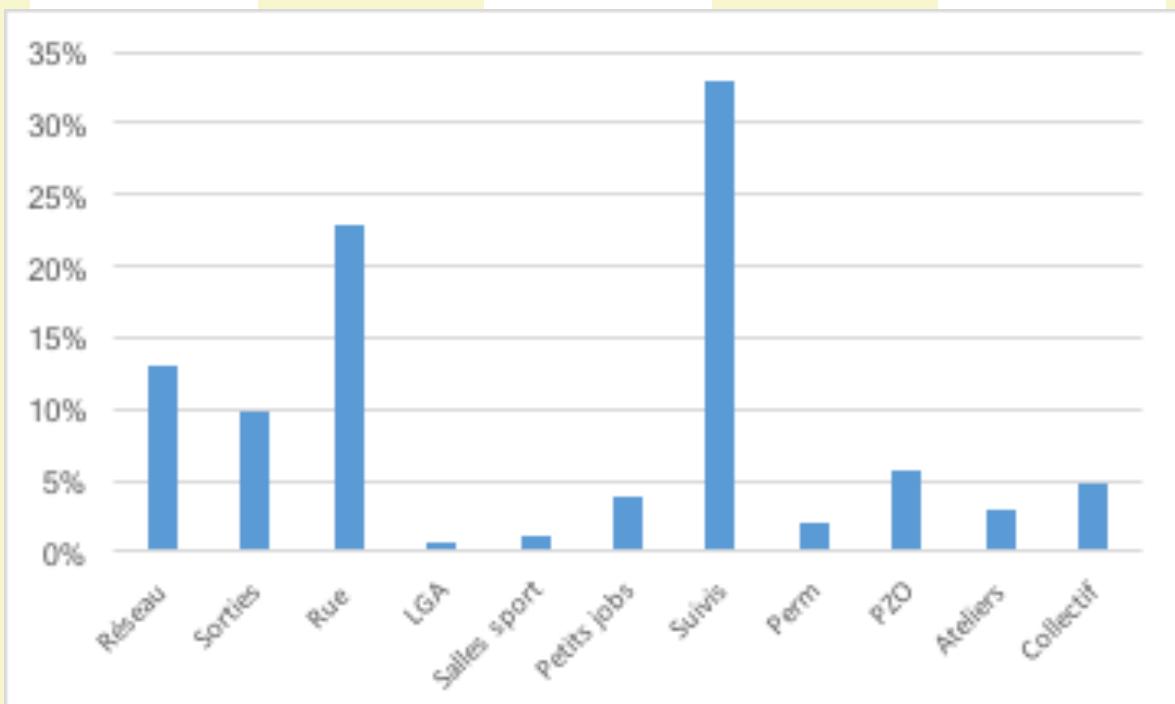
Un groupe de jeunes adultes du Lignon s'est mobilisé pour créer une association autour de la musique. Nous les avons accompagnés dans le processus de constitution.

Tripan :

A l'été, un groupe de jeunes nous a sollicité pour un projet de boc de grimpe au skate park. Nous les avons accompagnés sur toutes les démarches et la mise en lien avec les services communaux (CdQ – Service des sports). Si leur projet a été bien accueilli, un coaching était nécessaire afin d'éviter que ces jeunes ne deviennent porteurs de la responsabilité d'un tel projet, tant financièrement que dans sa réalisation.

Organisation INTERNE

Durant cette année hors norme, le travail des TSHM a beaucoup dû s'axer sur le soutien individuel. Etre aux côtés des jeunes pour éviter une perte de lien avec les structures d'aide, travailler leur remobilisation, ouvrir leur champ des possibles ou simplement cultiver l'optimisme a beaucoup mobilisé l'équipe afin d'éviter de laisser les jeunes à la dérive. Nous sommes également restés très présents dans la rue, avec toutefois la difficulté du peu d'actions à leur proposer pour les mobiliser. Il a donc été important d'être attentifs à ne pas être trop oppressants auprès des groupes et à savoir ne pas mettre à mal le lien par une présence trop insistant.



Perspectives ET ENJEUX

La crise sanitaire a mis certain.e.s jeunes en situation de grande vulnérabilité. Nos outils doivent s'adapter et être à disposition pour soutenir les jeunes dans cette période. Les enjeux sont multifactoriels :

Difficultés émotionnelles : appui sur les Ateliers créatifs + le soutien par les pairs (au travers de sorties, activités de groupe) + le suivi individuel (également durant des Petits jobs en 1 pour 1)

Perte de sens, de perspectives : appui sur les Petits jobs, la remise en lien avec partenaires

Aussi, si la pandémie nous a conduit à renforcer une présence terrain et notre accompagnement individuel des jeunes, la mise en suspend du développement stratégique de certains outils ne doit pas être oublié.

Petits jobs :

Les Petits jobs sont un outil essentiel pour mettre les jeunes en situation et travailler sur les ressources et les limites, mais également, en cette période de pandémie, pour remobiliser les jeunes et leur permettre de se sentir utiles.

Depuis plusieurs années, nous subissons une baisse du nombre de mandats, mettant à mal cet outil primordial. Si des stratégies ont été pensées – et pour certaines mises à mal par la crise sanitaire – une vision plus globale doit être pensée en collaboration avec la Ville.

Suivis individuels :

Etant directement sur le terrain, au contact du quotidien du jeune, nous sommes souvent les derniers acteurs toujours en course lorsqu'aucune institution ne peut apporter une aide à un.e jeune ou lorsque celle-ci n'a pas la disponibilité pour apporter un soutien suffisamment contenant pour le/la jeune.

En cette période de pandémie, certains jeunes les plus vulnérables se sont retrouvé.e.s en décrochage, en souffrance émotionnelle, en perte de sens et de perspectives. L'enjeu est d'être à leur côté pour les accueillir dans cette réalité, les remobiliser, stimuler leurs ressources, les remettre en lien avec les partenaires. Si nous avons déjà beaucoup investi en 2020 auprès de ces jeunes, ce travail est de longue haleine et se poursuivra en 2021.

Ateliers créatifs :

Lors du premier confinement, les Ateliers créatifs ont été en première ligne pour faire face à difficultés émotionnelles et à l'isolement, et ont montré leur utilité pour soutenir les personnes par le biais de la créativité. S'ils sont aujourd'hui existants grâce au soutien du fond FACS de la FASe, leur pérennisation financière est un enjeu pour l'équipe

~~L'~~EQUIPE

L'équipe est composée au 31 décembre, de

Angelo Torti - coordinateur région

Christine Testa - responsable d'équipe

Marine Bellini – TSHM

Alexandre Bouaffou- TSHM et
coordinateur des bus scolaires

Françoise Greder- TSHM

Massimo Lanzoni- TSHM

Morgane Mamin Kuster - TSHM

Nasser Vogel- TSHM

Johnny Reza – comptable

Besarta Aliu – monitrice bus scolaires

Nicolas Balci – moniteur bus scolaires

Karim Benhaca – moniteur bus scolaires et sport

Paulo de Oliveira - moniteur bus scolaires et sport

Karine Pereira – monitrice bus scolaires

Abel Perez - moniteur bus scolaires et sport

Victory Perrenoud - moniteur sport

Masakidi Pevo – moniteur bus scolaires

Tient à remercier tout spécialement :

- Le Conseil Administratif et ses membres
- Le Conseil Municipal et ses membres
- La Ville de Vernier et ses différents services, en particulier le Service de la cohésion sociale
- Le secrétariat général de la FASe
- Les associations FASe de la ville de Vernier
- Les îlotiers de la gendarmerie ainsi que la police municipale
- Les directions des établissements scolaires de Vernier et les éducateurs REP
- Les directions des Cycles d'Orientation des Coudriers et du Renard et les conseillers sociaux s'y rattachant
- L'Hospice Général, en particuliers les assistants sociaux et éducateurs de Point Jeunes
- Les partenaires institutionnels tels Qualife, Scène active



TSHM Vernier

8 avenue des Libellules - 1219 Châtelaine
022/796.09.70
tshm.vernier@fase.ch

Permanences sans rendez-vous tous les mardis et jeudis de 16h à 18h
Arcade Avenue des Libellules 20